

LE THÉÂTRE DE NESLE ET LA RIBAMBELLE  
PRÉSENTENT

# NUIT, UN MUR, DEUX HOMMES

deux pièces de  
Daniel Keene

## DEUX TIBIAS

Mise en scène  
Mouss Zouheyri

Avec  
Nicolas Roussillon Tronc  
Mouss Zouheyri

**DU 20 FEVRIER AU 29 MARS 2026**

**Vendredis et Samedis à 21h et Dimanches à 17h**



THEATRE  
de  
NESLE

8, rue de Nesle - 75006 Paris  
M° Odéon ou Pont Neuf  
Réservations: 01 46 34 61 04  
[www.theatredenlesle.com](http://www.theatredenlesle.com)



# Pourquoi Keene ?

J'ai rencontré Daniel Keene il y a plus de vingt ans, lorsque je mettais en scène *Low* au Théâtre de Poche à Bruxelles. Grâce à la traduction lumineuse de Séverine Magois, j'ai découvert un auteur d'une humanité rare, avec qui j'ai eu la chance de nouer une véritable amitié.

Son univers porte les traces de Beckett, Shakespeare, Pinter, Kroetz ou Koltès. Avec une langue ciselée et puissante, Keene nous conduit au plus près de l'humain, compose des requiems pour les fins d'époque, et fait surgir un humour tendre au bord du tragique.

Dans *deux tibias* et *nuît, un mur, deux hommes*, il est question de dignité, de courage, de poésie du quotidien et d'espoir. Un diptyque où des hommes au bord du monde tentent de rester humains. Un théâtre dépouillé, intense, où chaque mot compte.

Mouss Zouheyri

## L'auteur

**Daniel Keene**, né en 1955 à Melbourne, est l'une des voix majeures du théâtre australien contemporain. Dramaturge, scénariste et auteur radiophonique, il écrit pour la scène depuis 1979 et son œuvre est aujourd'hui jouée dans le monde entier : Australie, Europe, États-Unis, Asie.

Son écriture, à la fois ciselée, poétique et profondément humaine, explore les marges, la dignité des êtres fragiles, la solitude, la survie, la tendresse. Il a également été acteur, metteur en scène et cofondateur de la revue **MASTHEAD** (Arts, Culture et Politique).

Keene a signé de nombreuses pièces longues — *half & half* (2002), *The Ninth Moon* (1999), *The Architect's Walk* (1998), *Terminus* (1996), *All Souls* (1993), *Low* (1991), *Silent Partner* (1989), ainsi qu'une quarantaine de pièces courtes qui ont contribué à sa reconnaissance internationale.

Depuis la fin des années 1990, son œuvre connaît un fort écho en France, où plusieurs de ses textes ont été créés dans de grands théâtres nationaux et traduits aux Éditions Théâtrales.

## Les pièces

**Deux tibias** est le monologue vibrant d'un vagabond qui tente de préserver un territoire intérieur fait de ruines, de souvenirs et d'étoiles. Face à la ville et à ses lumières indifférentes, il défend ce qu'il lui reste : une dignité fragile, une poésie de survie. Une nuit, au milieu des poubelles, il découvre un petit corps qui bouge encore. Sans hésiter, il le glisse contre lui, dans la doublure de son manteau, comme on protège une braise. Mais la nuit menace, le froid avance, et la question demeure : qui ouvrira les yeux sur le jour ? Avec une langue dépouillée et bouleversante, Daniel Keene interroge notre humanité, notre capacité à voir — et à accueillir — ceux que la société laisse dans l'ombre.

**Nuit, un mur, deux hommes** est un dialogue en fragments, un échange brut et essentiel entre deux hommes en marge qui traversent une nuit pour ne pas disparaître. Deux hommes se rencontrent au pied d'un mur, dans une nuit qui semble sans fin. Ils parlent pour ne pas sombrer, pour ne pas disparaître. Le mur devient un symbole : frontière, obstacle, protection, menace. Keene y déploie une humanité nue, sans fard.

Deux hommes, perdus dans la marge d'une ville, traversent une nuit au pied d'un mur. On ne sait presque rien d'eux : quelques souvenirs éparés, un métier oublié, des blessures anciennes. Ils vivent de peu, de ce qu'ils dérobent ou de ce que la mendicité rapporte. Alors ils parlent. De ce qu'ils viennent de vivre, d'une femme croisée, d'un enfant en détresse, de leurs désirs, de leurs peurs. Ils pourraient s'ignorer, mais ils choisissent de se retrouver, presque chaque jour, pour échanger ces « petites choses » qui les maintiennent vivants. Dans cette nuit sans repères, leur parole devient un refuge fragile, un geste de fraternité. **Keene peint l'humanité nue de ceux que la société laisse au bord du chemin : ni héros, ni victimes, simplement des hommes qui tentent de tenir debout.**

## Traduction - Séverine Magois

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois (née en 1966), s'oriente vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle a coordonné pour la troisième fois le comité anglais. Elle a mis son talent de traductrice au service des auteurs tels que : Sarah Kane, Martin Crimp, Mike Kenny, Matt Hartley, Goran Stefanovski, Amir Nizar Zuabi, Terence Rattigan, et tant d'autres.

Depuis 1995, elle représente Daniel Keene dont elle a traduit l'intégralité de l'œuvre pour les éditions Théâtrales.

## Note d'intention

Daniel Keene écrit pour les invisibles. Ses personnages n'ont presque rien, sauf une obstination à rester vivants. Dans *deux tibias* comme dans *mur, une nuit, deux hommes* ce qui m'intéresse, c'est la manière dont la parole devient un refuge fragile, un outil de survie.

Je souhaite une mise en scène dépouillée, où chaque geste compte, où le spectateur est placé au plus près de ces hommes qui se débattent avec leurs peurs, leurs souvenirs, leurs corps meurtris.

Le diptyque devient un miroir : deux situations extrêmes, un monologue et un dialogue, deux manières de tenir debout malgré tout. Le théâtre de Keene est un théâtre de la dignité.

Mettre en scène *deux tibias* et *nuit, un mur, deux hommes*, c'est entrer dans l'univers d'un auteur dont la langue ciselée et puissante nous emmène jusqu'au bout de l'humanité. Lorsqu'il aborde la fin d'une époque, ce n'est jamais pour constater une ruine, mais pour en composer de **touchants requiems**. Avec lui, on rit toujours avec tendresse de la dernière limite de notre condition humaine.

Ces deux textes forment un diptyque sur la solitude, la dignité et la survie. Dans *deux tibias*, un homme parle seul, face à un mur, face à lui-même. Dans *nuit, un mur, deux hommes*, deux êtres se rencontrent, se frôlent, se soutiennent maladroitement. Le passage de l'un à l'autre n'est pas une rupture : c'est une **respiration**, un glissement, une nuit qui se prolonge.

Keene écrit la fragilité humaine avec une précision rare. Il dit lui-même : « **Mes personnages essaient tous de porter de la lumière dans un panier, ils essaient tous de faire entrer un infini de douleur dans un dé à coudre.** » Cette phrase est au cœur de ma démarche dramaturgique. Elle résume ce que je veux faire entendre : la tentative obstinée de rester humain, même au bord du monde.

Dans ces deux pièces, il est question de **dignité**, de **courage**, de **poésie du quotidien**, d'**espoir**. Rien n'est spectaculaire, tout est essentiel. Les personnages n'ont presque rien, sinon leur parole — une parole fragile, maladroite, lumineuse.

Ce projet cherche à montrer, que même au bord du monde, même dans la rue, même dans la nuit, **il reste de la parole, du désir, de la tendresse, de la dignité**. C'est cette humanité-là que je veux faire entendre.

La nuit n'est pas seulement un moment : c'est un état. Un lieu mental où les frontières se brouillent, où les souvenirs remontent, où les corps cherchent un peu de chaleur. La lumière, le son, le silence construisent cette nuit mouvante, instable, presque cosmique.

Les personnages de Keene tentent de tenir debout malgré tout. Leur parole est un acte de résistance.

*Mouss Zouheyri*

## Univers visuel, scénographique et sonore



Un espace minimal, brut, presque nu. Un sol. Un mur. Une ligne de lumière. Une pulsation musicale. Seulement ce qui permet aux corps d'exister, de se heurter, de se frôler, de se perdre.

(Photo de répétition)

### Scénographie

La scénographie s'appuie sur la matière même du Théâtre de Nesle. Le mur de pierre visible sur la photo — un mur authentique du XVII<sup>e</sup> siècle, bâti en 1602 dans l'ancien hôtel particulier de Nesle — devient un élément dramaturgique à part entière. Sa texture brute, ses irrégularités, sa mémoire silencieuse dialogue naturellement avec les textes de Daniel Keene. Cette pierre ancienne rappelle que les vies humaines passent, trébuchent, se relèvent, mais que les murs restent. Cet espace dépouillé devient un territoire mental, un lieu de passage, un lieu sans repères, où les personnages semblent suspendus entre la ville et la nuit, entre la survie et l'effacement.

Ce mur n'est pas un décor : c'est un **témoin**, un **partenaire**, un **paysage intérieur**. Face à lui, la fragilité des personnages se joue **contre la permanence de la pierre**, la précarité humaine face à un mur qui a traversé les siècles.

Des palettes en bois créent une rupture de niveau qui devient un territoire instable, un abri précaire, un seuil entre refuge et abandon. Ce dé clivage permet aux corps de glisser, de s'asseoir, de se relever, de chercher un équilibre — comme dans la rue.

La scénographie laisse toute la place aux corps, aux voix, aux silences.

Cet espace unique accueille les deux pièces :

- **Deux tibias** s'y inscrit dans une solitude verticale, presque rituelle.
- **Nuit, un mur, deux hommes** s'y déploie ensuite comme une traversée nocturne, dans la continuité du même monde.

## Lumière

Des zones d'ombre profondes, des halos qui isolent les corps, des éclats qui révèlent un visage, une main, un souffle. La lumière trace des lignes de fuite, fragmente l'espace, accompagne la dérive des personnages. Elle devient un partenaire dramatique : elle montre, elle cache, elle menace, elle protège.

La lumière **respire** avec les personnages, elle accompagne leurs failles, leurs sursauts, leurs silences.

Une lumière instable, presque urbaine, qui éclaire mal et laisse beaucoup d'ombre. Il crée un cône de visibilité fragile, un refuge précaire où les personnages viennent chercher un peu de chaleur ou de présence.

- Dans **Deux tibias**, elles isolent le vagabond dans une verticalité fragile, entre ombre et survie.
- Dans **Nuit, un mur, deux hommes**, elles ouvrent l'espace, créent des zones de rencontre, de fuite, de silence.

L'ensemble compose une nuit mouvante, instable, où la lumière devient un partenaire dramatique à part entière.

## Un paysage sonore minimaliste

L'ambiance sonore accompagne les deux pièces comme une respiration discrète, presque organique : elle **suggère**, elle **porte**, elle **relie**.

La musique intervient à des moments précis, comme des points de bascule, elle ouvre un passage, un glissement, une continuité vers *nuit, un mur, deux hommes*. Elle relie deux solitudes dans un même souffle.

Un paysage sonore discret mais essentiel : un souffle, un vent, un grondement lointain, des vibrations sourdes. Le silence devient une matière dramatique à part entière, un espace où la parole surgit comme un acte de résistance. Par moments, une note, un motif musical, une pulsation fragile viennent ouvrir une brèche dans la nuit.

## Costumes

Des vêtements usés, marqués par le temps, la rue, la fatigue. Des silhouettes anonymes, sans âge, sans identité précise, comme effacées par la vie. Chaque costume porte les traces d'un passé que les personnages ne racontent plus, mais qui s'inscrit dans la matière même du tissu.

Des vêtements usés, marqués par le temps, par la rue, par la survie. Des matières qui racontent une vie cabossée. Des silhouettes anonymes, presque interchangeables, comme si ces hommes pouvaient être n'importe qui — ou n'importe lequel d'entre nous.

## L'équipe artistique

*Création - Février 2026*

*Théâtre de Nesle*



***Mouss Zouheyri*** - *Mise en scène, interprétation*

Né à Casablanca en 1959, un jour de janvier, le p'tit Mouss poussé par le vent quitte son Maroc natal et échoue en 1964 avec parents, sœurs et bagages sur une plage de la banlieue Parisienne.

Comédien issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a été formé entre autres par Michel BOUQUET (interprétation), Mario GONZALES (masques), Michel CRESPIN (théâtre de rue, cirque, responsable de la structure nationale du Théâtre de rue à Marseille). Depuis il aura rencontré au gré des marées, Johnny Hallyday, Michel Galabru, Jerry Lewis, Bernardo Bertolucci, Jacques Nichet, Jacques Fornier, Shakespeare, Marivaux, Molière, Koltès, Mrozek, Keene, Chouaki ...

***Nicolas Roussillon Tronc*** - *Interprétation*

Formé au Cours Périmony puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il poursuit son apprentissage à la Bottega Théâtrale de Florence dans la classe de Vittorio Gassman. Au Conservatoire, il travaille dans les classes de Jean Meyer, Robert Manuel, Jacques Seyres et Daniel Mesguich, où il aborde Marivaux, Molière, Tchekhov entre autres. Il joue au théâtre sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Au théâtre Mogador il joue côtés de Vittorio Gassman. Au cinéma, il tourne sous la direction de Alain Resnais, Serge Leroy, Michael Perrotta, Chantal Akerman, Richard Bohringer, Bertrand Tavernier, Claude Faraldo et Pierre Schoendoerffer. Il a également produit "Thé noir au citron" (1993), "Adieu Princesse" (1992), "Milice film noir" (1998)

### ***William Orrego García - Univers visuel, scénographique et sonore***

Après des études en économie et administration à l'Université de la République Orientale de l'Uruguay, il se tourne vers la scène et se forme à la danse et au théâtre. Il travaille notamment avec Eduardo Schinca (mise en scène), Nelly Passeggi (danse et chorégraphie), Roberto Fontana (théâtre, phoniatrie), Fred Curchack (improvisation), Eugénio Barba (dramaturgie et composition), Neyde Veneziano (théâtre musical), Alexander Stillmark (distanciation) et Aderbal Junior (création du personnage).

Le passage au nouveau siècle l'incite à ouvrir son horizon et à rejoindre l'Europe, terre de ses ancêtres espagnols et italiens. Installé en France depuis 2002, il poursuit son travail dans les arts vivants en développant des créations où texte, musique, danse et image s'entrelacent pour former un langage scénique unifié.

À partir de 2009, la création lumière devient un axe majeur de son parcours. Il assiste Jacques Rouveyrollis au Théâtre de Nesle, au Dix Heures, au Gymnase et en tournée, et collabore avec Philippe Groggia (directeur technique de la Comédie-Française) pour la Delbée Compagny. Il affine également sa pratique à la Cartoucherie de Paris, où il développe une approche sensible et dramaturgique de la lumière.

Sa recherche artistique le conduit vers des projets où la figure de l'artiste et la condition humaine deviennent le cœur de la construction dramaturgique. Il conçoit ainsi des spectacles inspirés des vies et des œuvres de Vaslav Nijinsky, Isadora Duncan, Frida Kahlo, Federico García Lorca, Arthur Rimbaud ou encore William Shakespeare.

### ***Jean Luc Girard - Musique originale***

Né au Maroc en 1954 est titulaire d'un prix d'Analyse musicale. Compositeur de plusieurs commandes de l'État : Quintette de cuivres N°1, Tris Entes Calix pour 6 clarinettes, Mon ami Pierrot pour ensemble de percussions, In Illo Tempore pour Chœur d'enfants et orchestre (rencontres européennes 1992). Il collabore avec de nombreuses personnalités ou formations du monde de la musique : Ensemble Aleph : « Luxeuil » avec orchestre d'harmonie, chœur mixte et chœur d'enfants, pour le XVe centenaire de l'abbaye de Luxeuil, Ensemble Nomos : Les chimères pour 9 violoncelles. Thierry Caens : Physiologie du ground (concerts à 4), Temps donné pour chœur de femmes cordes, harpe et bugle solo.

Orchestre symphonique de Mâcon : Far out (concerto pour guitares électriques et orchestre, (Hommage à Jimi Hendrix); Patrick Vilaire : Le cortège d'Orphée pour Soprano, Basson et piano Yves Rousseau : Orchestration de Tuch & Go pour quartette jazz et orchestre d'harmonie Andy Emler & François Thuillier : Alezan invite (ensemble de Jazz pour Jazz à Couches) La bulle d'or : Commande de la ville de Tournus pour le Millénaire de l'abbaye St Philibert (Récitant, Chœur et Orchestre) Les Djinn : Pour Mezzo-soprano, hautbois, clarinette basse et guitare Inward Hell : (suite symphonique) Orchestration pour groupe de Rock-Métal



et orchestre. 4 Mélodies sur des poèmes de William Blake : pour soprano et orchestre de chambre. Il a composé de nombreuses musiques pour le théâtre avec Claude Meiller (Maison de la culture de Chalon sur Saône) Jacques Baillard pour le Théâtre de Saône et Loire, La Ribambelle, Mouss Zouheyri.

### ***Clémence Musette - Costumes***

Elle est diplômée de l'Institut Français de la Mode et s'est spécialisée en costume à l'école La Générale. Son parcours l'a conduite à travailler en atelier couture et patine, au sein de projets dans le cinéma, l'opéra, le cabaret et le théâtre ; à savoir aux Théâtre des Amandiers, à la Gaité Lyrique, à l'opéra de Limoges et théâtre Montansier de Versailles. Elle a assuré la création et la réalisation des costumes des pièces "deux tibias" et "une nuit, un mur, deux hommes" en tant que cheffe costumière.

# Informations pratiques

## *Lieu*

**Théâtre de Nesle** - 8 rue de Nesle, 75006 Paris

**01 46 34 61 04** | [theatredenesle@gmail.com](mailto:theatredenesle@gmail.com) |

Métros : **Odéon** (lignes 4 et 10), **Pont Neuf** (ligne 7),

Le spectacle se joue dans la salle en pierre du XVII<sup>e</sup> siècle, un espace intime et frontal.

Jauge : 76 places.

## *Dates et horaires*

- Représentations : Du **20 février au 29 mars 2026**
- Horaires : **Vendredis et samedis à 21h et dimanches à 17h**
- Durée totale du diptyque : environ 75 minutes (sans entracte)

## *Accès*

- Salle située au sous-sol, accès par escalier. Pas d'accès handicapé.
- Placement libre.
- Ouverture des portes 10 minutes avant le début de la représentation.

## *Billetterie*

Billetreduc - Théâtre on line et points habituels de vente.

Réservations au Théâtre de Nesle ou sur place, dans la limite des places disponibles.

Tarifs : **De 15€ à 22€**

**Production : La Ribambelle** : [jocelyne.messenger2@wanadoo.fr](mailto:jocelyne.messenger2@wanadoo.fr) - 06 73 42 98 42

**Service de presse : Isabelle Muraour** - +33 6 18 46 67 37

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr) | [Agence Zef - Contact](#)